

# Comité des écrivains et écrivaines pour la paix

Bulletin °6

---



**Les piliers de notre travail futur (Germán Rojas)**

**55<sup>es</sup> Rencontres internationales d'écrivains et écrivaines à Bled**

**La liberté de la presse et la liberté d'expression criminalisées au Nicaragua (PEN Nicaragua)**

**Traverser en paix (Philippe Pujas)**

**Lingua Tertii Imperii ou Lingua Quatrii Imperiis (Tanja Tuma)**

**Les guerres intérieures (Maria João Gehl Costa)**

**Un cri pour l'amour (Maximillia Muninzwa)**

**Écrire pour la paix (Vera Botterbusch)**

**Le Coin De La Poésie (Isabel Pereira Rosa, Gioconda Belli, Tarik Günersel)**

Mars 2023

---

# LES PILIERS DE NOTRE TRAVAIL FUTUR

Avec l'aide du Conseil consultatif du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix, nous avons défini les piliers sur lesquels nous structurerons le travail du Comité au cours de la période triennale 2023-2025.

Ces piliers sont : la condamnation absolue de la guerre, le rejet des discours de haine, migration, populisme et nationalisme, violence et démocratie et finalement aussi la préservation de la mémoire historique pour construire la paix.

**1. Condamnation absolue de la guerre** : Le 24 février 2023 marquait le premier anniversaire de l'inacceptable invasion de l'Ukraine par l'armée russe qui a été ordonnée par Vladimir Poutine. Cette date douloureuse de l'histoire de l'humanité nous permet de réaffirmer notre engagement en faveur de la paix mondiale et le besoin d'exprimer notre condamnation absolue de la guerre, d'où qu'elle vienne. Le concept de « guerre juste » n'est pas acceptable, quels que soient les arguments rationnels ou historiques. Les agresseurs doivent être condamnés avec une clarté absolue pour qu'ils comprennent parfaitement que les frontières physiques entre les pays ne peuvent être modifiées que par les négociations et le dialogue et jamais par la force. Les solutions doivent être recherchées avec patience et flexibilité, et non par une agression militaire. Le rôle de notre Comité est de s'opposer à tous ceux qui essaient de créer et d'entretenir des conflits par la force.

**2. Rejet des discours de haine** : Il a été répété à de nombreuses occasions que la paix n'est pas seulement l'absence de guerre. Les discours de haine sont précisément l'une des plus grandes menaces de la paix mondiale. Par discours de haine, nous comprenons généralement toute forme d'expression qui propage, incite, promeut ou justifie la haine ethnique, la xénophobie, l'antisémitisme ou toute autre forme de haine fondée sur l'intolérance. La notion de discours de haine désigne les actes criminels motivés par les préjugés et l'hostilité envers des personnes sur la base de l'ethnicité ou de la nationalité, des croyances religieuses ou des idéologies, d'un handicap, de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre. Nous remercions le PEN finlandais d'avoir élaboré un guide très utile sur les discours de haine.

**3. La migration**, droit pourtant reconnu par l'article 13 de la Déclaration des droits de l'homme, est envisagée comme un problème causé par les guerres entre les pays, les difficultés sociales et économiques qui touchent les populations pauvres des pays en développement (corruption, pauvreté, famine, systèmes éducatifs médiocres, absence de systèmes de santé efficaces, catastrophes écologiques, etc.), ou par des interventions d'États puissants qui cherchent à protéger leurs propres intérêts dans ce qu'ils appellent les pays du "tiers-monde". Les écrivains peuvent être très utiles aux migrants. Nous pouvons défendre leurs droits et veiller à ce qu'ils puissent conserver leurs traditions et leur langue, et s'exprimer librement dans le respect des règles nationales et internationales qui régissent la présence des migrants dans les pays d'accueil.

**4. Populisme et nationalisme** : Après la dislocation de l'Union soviétique à la fin du siècle dernier, des mouvements nationalistes sont apparus dans les pays dominés par l'idéologie communiste, tels que les pays des Balkans. Dans les deux premières décennies du 20e siècle, des mouvements populistes se sont développés dans des États très divers comme par exemple les États-Unis, le Brésil, le Salvador, l'Inde et les Philippines, qui ont mis en question les fondements de la démocratie. La même chose s'est produite au cours des quatre dernières décennies dans des pays africains tels que le Burkina Faso, la Côte d'Ivoire et la Zambie. Beaucoup de populistes d'aujourd'hui dénoncent "l'instrumentalisation de la liberté d'expression" pour faire taire les voix de leurs adversaires et minorités. Ces processus antidémocratiques doivent être condamnés d'un point de vue non idéologique fondé sur l'ouverture et la tolérance.

**5. Violence et démocratie** : Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, la démocratie est en Occident considérée comme le système politique idéal pour la réalisation du potentiel humain. Pourtant, les conflits violents, la corruption, le clientélisme politique et l'utilisation du pouvoir politique en faveur des structures sociales dominantes continuent d'exister. Nous vivons maintenant dans une époque où la politique est totalement discréditée. Cette époque est marquée par une absence de leadership légitime et par un désenchantement des citoyens envers un système qui n'a pas répondu à leurs besoins de façon adéquate. Ce manque de réponse aux demandes des citoyens a provoqué des manifestations violentes contre lesquelles les États ont aussi réagi avec violence. Il est nécessaire de créer des conditions pour que la démocratie participative puisse s'exprimer, et les écrivains ont un grand rôle à jouer dans la promotion de la participation et du dialogue.

**6. Préservation de la mémoire historique pour construire la paix** : Pendant de nombreuses années après la Seconde Guerre mondiale, nous avons pensé que le fascisme et le nazisme avaient été complètement éradiqués. Cependant, les guerres ont continué entre nations ou au sein des nations. Nous assistons aujourd'hui à la résurgence de ces idéologies totalitaires qui se cachent derrière un discours démocratique. Dans cette situation, il est important de préserver la mémoire de ce qui s'est passé pour rendre plus difficile la répétition des violations graves des droits de l'homme du passé. Pardonner ne doit jamais signifier oublier. Et dans ce contexte, la littérature peut être très importante en tant que lien aidant à préserver la mémoire, comme un pont entre les nations, comme un facteur décisif qui facilite la compréhension entre les cultures.

Sur la base de ces six piliers, je vous invite à devenir des bâtisseurs de paix à travers le monde.

Germán Rojas, président du Comité pour la paix



PEN International **Writers for Peace Committee**  
**Comité des écrivains et écrivaines pour la paix** du PEN International  
**Comité de Escritores y Escritoras por la Paz** de PEN internacional  
Odbor **pisateljev in pisateljic za mir**

## 55<sup>es</sup> Rencontres internationales d'écrivains et écrivaines à Bled

Nous profitons de cette occasion pour inviter **tous les membres de PEN** aux **55<sup>es</sup> Rencontres internationales d'écrivains et écrivaines à Bled** qui auront lieu **du 16 au 18 mai 2023**. Nous vous offrons également la possibilité de participer en partie aux réunions par Zoom.

Comme chaque année, l'accent sera mis sur la réunion du **Comité des écrivains et écrivaines pour la paix** qui se réunira en trois sessions :

- 16 Mai –Assemblée générale du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix.
- 17 Mai – Tables rondes sur les thèmes suivants : Imagine tous les gens ...et Quel rapport la littérature entretient-elle avec la vérité ?
- 18 Mai - Réunions pour finaliser les documents et les résolutions à présenter au Congrès de PEN international.
- 19 Mai - festival Visages de la paix.

Les inscriptions aux Rencontres sont ouvertes **jusqu'au 2 avril 2023** et le paiement des droits d'inscription doit être effectué avant le 9 avril 2023.

Comme d'habitude, nous discuterons et échangerons nos points de vue lors des tables rondes. Le **Comité des écrivains et écrivaines pour la paix** a choisi le thème **Imagine tous les gens ...** Au moment où Lennon a écrit cette chanson, la troisième mission d'astronaute alunissait, la guerre du Vietnam s'étendait au Laos et le peuple du Bangladesh était confronté à un génocide. Comme aujourd'hui, il y avait des guerres et des répressions aux quatre coins du monde. Le thème des 4<sup>es</sup> Rencontres de Bled était « Pourquoi écrivons-nous » ? Peut-être la réponse réside-t-elle dans le mot « imaginer ». Imaginer simplement que le monde de la chanson de Lennon pourrait être possible. Quel type d'ordre social pourrait encourager la paix ? Libéral ? Capitaliste ? Contrôlé ? Libre ? Sur la base du même ordre social dans tous les pays et continents ? Imaginer tous les hommes défiant, avec des perspectives de paix, le monde qui actuellement brûle à cause des guerres.

Le PEN slovène pose la question : **Quel rapport la littérature entretient-elle avec la vérité ?** Le Manifeste pour la démocratie de l'imagination de PEN international se termine par la réflexion suivante : « La littérature traverse toutes les frontières réelles et imaginaires et elle est toujours dans le domaine de l'universel. » Pourtant, ce n'est que le point de départ. La littérature est souvent perçue comme le miroir de la société et de l'individu. Dans le monde actuel de la technologie digitale et des médias sociaux où chaque profil et chaque compte racontent sa propre histoire, l'objet de littérature semble évasif, virtuel, déformé et même faux. Comment les médias et leurs perpétuels états d'urgence qui font gagner plus d'argent aux entreprises affectent-ils l'écriture et la création ? Comment la littérature peut-elle retourner aux sources et à l'essence de son être ? Est-il possible dans les hurlements numériques de créer une littérature qui prône la justice et la paix dans le monde et en chaque individu ? Chaque guerre commence par l'Homme. La justice n'est pas un vers, ce n'est ni un essai ni un roman. La justice, c'est l'action.

Si vous êtes **membre de PEN** et que vous souhaitez assister aux **55<sup>es</sup> Rencontres internationales des écrivains et écrivaines à Bled**, veuillez nous envoyer un e-mail à [penwritersforpeace@penslovenia-zdruzenje.si](mailto:penwritersforpeace@penslovenia-zdruzenje.si) ou [sloopen@guest.arnes.si](mailto:sloopen@guest.arnes.si). Nous vous enverrons l'invitation et le bulletin d'inscription.

# LA LIBERTÉ DE LA PRESSE ET LA LIBERTÉ D'EXPRESSION CRIMINALISÉES AU NICARAGUA

Par PEN Nicaragua

Le 15 février de cette année, 94 citoyens de Nicaragua ont été déchus de leur nationalité par le régime de Daniel Ortega et de sa femme Rosario Murillo. C'était un acte illégal et anticonstitutionnel au regard du droit international, en violation des traités internationaux signés par l'État du Nicaragua. La peine comportait également la perte de leurs droits de citoyenneté pour toujours et la confiscation de leurs biens, y compris de leur retraite. La liste de ces 94 personnes comprend 11 journalistes et directeurs de médias exilés.

Six jours plus tôt, le 9 février, dans un acte de vengeance, 222 personnes - tous des prisonniers et détenus politiques - avaient été libérées de prison et expulsées vers les États-Unis après avoir été déchues de la nationalité nicaraguayenne. L'évêque de l'Église catholique Rolando Alvarez qui a refusé son bannissement a été condamné le lendemain, lors d'un procès rapide, à 26 ans et quatre mois de prison. Il a été placé dans une cellule à sécurité maximale.

Parmi les libérés de prison figuraient 12 personnes liées aux médias, dont deux chauffeurs du journal La Prensa. Leur « crime » est d'avoir transporté les journalistes qui couvraient la nouvelle de l'expulsion des religieuses de l'ordre de Mère Teresa de Calcutta, le 6 juillet 2022.

Ils ont tous été condamnés sans preuve pour des crimes présumés de "complot contre la souveraineté nationale", "blanchiment d'argent" et "propagation de fausses nouvelles". Certains sont restés à l'isolement ou en résidence surveillée jusqu'à 600 jours.

Parmi les 317 personnes déchues de leur nationalité figurent des responsables politiques et civils, des économistes, des analystes politiques, des juristes, des hommes d'affaires, des diplomates, des universitaires, des scientifiques, des médecins, des prêtres et des militants sociaux. Beaucoup d'entre eux sont des sources d'information essentielles pour la presse indépendante dans un pays où, depuis plus de 15 ans, on a interdit l'accès à l'information publique. Du fait de ces persécutions, il n'existe plus au Nicaragua de sources indépendantes qui puissent fournir des informations, des données ou des analyses. Par crainte de représailles officielles, y compris l'emprisonnement, tout le monde, sans exception, demande l'anonymat avant d'informer ou de donner son avis.

Cette double criminalisation de la liberté de la presse et de la liberté d'expression dans le but de réduire au silence les journalistes, les sources d'information et la liberté d'opinion, représente la dernière étape d'un long processus de démolition de l'État de droit.

Sous l'autorité d'un État de facto policier, il n'y a pas de liberté de réunion ou d'association au Nicaragua. Le régime persécute l'Église catholique et interdit même les processions religieuses. En 2021, il a annulé la compétition politique et la tenue d'élections libres et depuis 2022, il a intensifié sa persécution contre la société civile en supprimant plus de 3200 organisations non gouvernementales.

La femme de Daniel Ortega, Rosario Murillo, porte-parole du gouvernement, a conçu une stratégie de communication pour imposer une soi-disant « information non contaminée », c'est-à-dire une information à "l'état pur" qui atteindrait les citoyens directement par les médias officiels, sans passer par le filtre des questions ou des enquêtes d'une presse indépendante. Daniel Ortega a désigné la presse indépendante comme « l'ennemi » et, bien avant l'ère des fakes news, il a accusé les journalistes d'être des « enfants de Goebbels » et a déclenché des campagnes de lynchage dans les médias officiels en réponse aux accusations de corruption et d'abus de pouvoir de son gouvernement. Dès ses premières années au pouvoir, Ortega a encouragé l'intimidation de la presse indépendante, l'espionnage politique, le blocage de l'accès à l'information publique et créé son propre empire de médias privés.

Quand ce modèle de gouvernement autoritaire s'est effondré sous le coup des manifestations civiques en avril 2018, le régime a vu son pouvoir menacé et a répondu par une répression brutale qui a provoqué plus de 300 morts et a désigné la presse comme l'ennemi à abattre. La répression contre la presse qui a commencé par des agressions physiques et des assassinats de journalistes, la censure de la télévision, la destruction physique des médias, le blocage douanier des journaux a atteint son point culminant avec la fermeture et la confiscation des médias, l'imposition de lois répressives et l'emprisonnement de journalistes. En 2020, la loi spéciale sur la cybercriminalité a été approuvée. Cette loi prévoit des peines de prison allant d'un à cinq ans pour les crimes présumés de propagation de « fausses nouvelles » via les réseaux sociaux et les médias qui provoqueraient l'anxiété, la déstabilisation et les dommages moraux, alors même que la loi en question ne définit pas la notion de « fausse nouvelle ».

En vertu de cette loi, plus de 20 personnes ont été condamnées à des peines de prison pour le crime présumé de diffusion de « fausses nouvelles ». Ces personnes sont des journalistes, des militants, des prêtres et même un agriculteur qui n'était même pas sur les réseaux sociaux. Sous une dictature, faire du journalisme pour continuer à produire des reportages et à dire la vérité est un acte de résistance. Ortega a confisqué successivement le journal Confidencial, la chaîne câblée 100% Noticias et le journal La Prensa. Le régime a également fermé plus de 40 médias locaux de radio et de télévision et plus de 150 journalistes ont été contraints à l'exil. Cependant, il n'a jamais été en mesure de confisquer le journalisme et les médias confisqués continuent de faire des reportages en exil.

L'effondrement de l'État de droit au Nicaragua et la consolidation de la dictature sont un miroir dans lequel se reflète aujourd'hui la presse centraméricaine, menacée par des tendances autoritaires. Au Guatemala, le gouvernement d'Alejandro Giammattei a maintenu José Rubén Zamora, rédacteur en chef d'El Periódico, en prison pendant sept mois. Au Salvador, le régime de Nayib Bukele a déjà qualifié la presse indépendante d'"ennemi". Les journalistes d'Amérique centrale sont unis par leur engagement à ne pas céder à l'intimidation et à la censure, ni à tomber dans l'autocensure. Comme le proclame le nouveau Réseau centraméricain des journalistes créé l'an dernier au Guatemala : « **Le silence n'est pas une option** ».

*Le contenu de cet article est tiré d'une conférence commémorative donnée par le journaliste nicaraguayen Carlos F. Chamorro au Reuters Institute for the Study of Journalism de l'Université d'Oxford le 6 mars 2023.*

# TRAVERSER EN PAIX

Par Philippe Pujas (PEN français)

Les Pen clubs sont un grand Comité de la paix. Souvenons-nous que c'est d'une aspiration à la paix qu'est né le mouvement, à la sortie de la Première Guerre mondiale. On sait ce qu'il advint très vite : le nazisme jeta son ombre macabre sur l'Europe, et il fallut prendre position : la paix jusqu'où ? Munich a apporté la réponse. Au combat pour la liberté de pensée et la démocratie, les PEN ont dû ajouter celui contre la guerre imminente puis advenue. Il a fallu alors entrer dans la mêlée. Le Pen français a pris sa part de toute cette histoire, du refus d'exclure les écrivains allemands lors de la création du mouvement à celui de maintenir le mussolinien Marinetti dans ses rangs à la veille de la Deuxième Guerre. Pour finir avec l'entrée dans la Résistance de certains de ses membres, dont son secrétaire général Benjamin Crémieux, mort en déportation.

Le Comité de la Paix, lui, est né bien après, dans un contexte de guerre froide, avec pour vocation d'établir des ponts et de favoriser le dialogue entre parties ennemies. Mais nous sommes ce que nous sommes : ni gouvernants, ni décideurs de quoi que ce soit. C'est entre bonnes volontés de chaque camp, entre gens de plume de l'un et l'autre bord que se situe notre marge d'action. Nous avons su le faire, avec des résultats inégaux mais avec, toujours, cette petite ligne de vie, ce petit courant qui, par le dialogue, entretient l'espoir.

Quand la guerre revient, quand elle s'impose dans sa brutalité, avec son lot de crimes, de quoi disposons-nous ? De la parole, de la plume. Par des motions, des communiqués, certes. En étant au côté des artistes ukrainiens, mais aussi de ceux des artistes russes qui courageusement s'opposent à la guerre. Nous devons être là pour accueillir provisoirement ceux qui le souhaitent, pour aider à diffuser leur œuvre. Mais nous devons aussi user de notre propre production d'écrivain : que notre engagement pour la paix se lise dans ce que nous écrivons, individuellement et collectivement.

Il nous faut, aussi, prendre notre part dans les tensions du monde. Parmi celles-ci : les migrations, leurs causes, leurs conditions et leurs conséquences. Peut-on avoir l'esprit en paix quand on voit le spectacle que nous montrent les tragiques routes de l'exil ? Des cinéastes ont dénoncé le scandale des camps de détention en Libye, les traversées mortelles, les conditions de vie des migrants sur le sol européen à leur arrivée. Ne pourrions-nous pas nous entendre pour un travail commun de ceux d'entre nous que ce sujet préoccupe ? Écrire, témoigner, agir. Écrire chacun avec sa sensibilité et son style un texte profondément personnel, témoigner et plus encore recueillir des témoignages, agir pour que les mouvements des êtres humains sur la planète soient dignes et apaisés. Nous regroupons, au sein de notre mouvement, des pays de départ et des pays d'arrivée des migrations. Peut-être pouvons-nous approfondir ensemble le phénomène, et produire des textes exprimant notre vive exigence d'humanité ?

# LINGUA TERTII IMPERII O LINGUA QUATRII IMPERIIS

Par Tanja Tuma (PEN slovène)

L'une des priorités stratégiques du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix est la lutte contre les discours de haine. En 2021, Veera Tyhtilä, alors présidente de PEN finlandais, a rédigé un manuel très utile de conseils pratiques pour les personnes harcelées en ligne - [LE GUIDE PRATIQUE SUR LES DISCOURS DE HAINE](#).

Dans les années suivantes, nous avons compris la signification des faits alternatifs (c'est-à-dire des mensonges), et alors que les discours de haine devenaient un sujet des plus éminents dans les pays démocratiques, les ventes de romans dystopiques tels que 1984 d'Orwell ont atteint de nouvelles dimensions. Dans sa représentation sombre et futuriste d'un régime totalitaire, l'auteur et son protagoniste Winston Smith perdent tout espoir en l'humanité. Winston finit par aimer Big Brother, bien que celui-ci l'ait privé de tout ce qui le rendait humain, notamment de son esprit libre. Presque soixante-dix ans après sa première publication, le lecteur frissonne encore devant le décor de ce mal absolu.

Après la pandémie de Covid, nous ne sommes plus surpris par aucune des mesures décrites dans les romans dystopiques et, en aucune façon, satisfaits de la direction que prend le monde. Nous avons tout vu : les discours de haine qui débouchent sur des guerres, le contrôle numérique global qui se transforme en évaluation des citoyens, la censure et l'autocensure, les droits humains fondamentaux à vendre au nom du développement économique, les droits des femmes de retour au Moyen Âge au nom des religions. Les tristes revers de ce genre ne se produisent pas seulement dans les régimes totalitaires mais aussi dans les démocraties. La corruption crée des écarts encore plus importants entre les pauvres qui paient des impôts et les riches qui échappent aux impôts. Les journalistes et les écrivains sont ciblés par les politiciens et les entreprises liées aux politiques qui préféreraient agir sans être contrôlées et voudraient être libres de vider les caisses publiques autant que possible. Des journalistes et des écrivains sont menacés, enfermés ou simplement tués dans de nombreux pays.

Pourtant, l'histoire est pleine d'espoir pour l'avenir si nous faisons un effort pour l'observer.

Victor Klemperer, juif allemand, survivant de l'Holocauste, professeur de littérature et écrivain, n'a jamais perdu l'espoir. Il a dédié son travail à sa courageuse épouse allemande grâce à qui il a pu survivre au massacre. Son message était un message de vie et d'amour. Dans sa brillante analyse de la manipulation de la langue par les nazis, il transmet une leçon précieuse. Nous devrions en être conscients encore aujourd'hui : la guerre commence par des mots et non par des armes.

Dans l'Allemagne des années 1930, le PNSTA est monté au pouvoir avec des slogans de haine et de diffamation. Les principaux coupables de la crise économique étaient les Juifs (accusés de propager une conspiration juive mondiale - Weltjudenverschwörung), les sociaux-démocrates et les communistes (sauf pendant la brève « histoire d'amour » Hitler-Staline), et les forces impérialistes coloniales d'Angleterre, la France et l'Amérique. Les races des sous-hommes - Untermenschen, c'est-à-dire toutes les races sauf la race pure aryenne/allemande, devraient faire de la place, disparaître ou simplement mourir. Le principal modus operandi des nazis était la haine, la démagogie et l'incitation à la violence - Volksverhetzung.

Avons-nous vraiment besoin d'encore un paragraphe pour comprendre que les populistes d'aujourd'hui agissent de la même façon ?

Examinons encore quelques mots brillamment présentés par Klemperer qui ont changé de connotation. Le premier est fanatique. Depuis les Lumières, l'adjectif fanatique était utilisé pour désigner des personnes ou des actes qui ignorent la Raison, seul principe basique d'une société qui fonctionne. Dans le langage nazi, cet adjectif est utilisé de manière positive - nos troupes combattant fanatiquement, le discours d'Hitler a déclenché une joie fanatique du peuple, et en 1944, la guerre ne peut être gagnée que grâce à une foi fanatique en Hitler. Est-ce que cela ne nous rappelle pas les terroristes qui, au nom de leurs croyances religieuses fanatiques, tuent et font des ravages parmi les civils ? Ou, peut-être que de telles déclarations étranges reflètent la propagande russe contre l'Occident et les Ukrainiens afin de justifier leurs crimes de guerre qui consistent à cibler des civils, des sites historiques et culturels et à violer des filles et des femmes ? Nos sociétés ont abandonné le terrain familier de la raison pour embrasser un monde d'hallucinations qui peut être géré soit par des potentats individuels, soit par des religions dont le principe principal est l'exclusion. Il y a un autre adjectif nazi qui devrait nous faire frissonner, c'est grand ou grande. Nous avons eu de nombreux grands États depuis l'Allemagne de 1945, par exemple la Grande Serbie, dont l'idée s'est terminée par une guerre cruelle dans les Balkans dans les années 1990. Nous assisterons certainement à la chute de l'idée de la grande Union soviétique ravivée ; les nations qui ont embrassé la démocratie ne peuvent pas revenir à l'esclavage, c'est sûr.

La Lingua Tertii Imperii est également riche en euphémismes maléfiques, tels que l'évacuation - cela signifiait la déportation vers les camps de concentration, qui étaient pour une raison inconnue appelés les camps de concert - Konzertlager. Rien à avoir avec la musique. Si vous étiez sous un traitement spécial - Sonderbehandlung, cela signifiait que vous étiez sur le point d'être assassiné. Certains préfixes signifiaient meurtre tout simplement : ent-juden signifiait dé-juif, cela était suivi de la persécution et le meurtre dans la Solution finale - Endlösung. L'odieuse vision nazie du monde - Weltanschauung - continue de vivre encore aujourd'hui dans les têtes de politiciens sanguinaires qui peuvent rester au pouvoir uniquement en attisant des conflits et des guerres sans fin. Klemperer a aussi analysé l'emploi d'un autre adjectif beaucoup utilisé en ce moment : ewig c'est-à-dire éternel...

Nous pourrions penser que la Seconde Guerre mondiale est terminée et que l'Holocauste, le meurtre de six millions de Juifs et près de 60 millions de victimes appartiennent au passé. Cependant, nous devons écouter attentivement le langage utilisé par les politiciens et les médias. Discours de haine, diffamation, exclusion. Le même arsenal de haine que nous pouvons observer aujourd'hui comme hier.

Les guerres commencent par des mots, pas par des armes. Pour cette raison, le pouvoir de PEN de documenter et de condamner les guerres est important.

*(Victor Klemperer, LTI, la langue du Troisième Reich. Carnets d'un philologue, Paris Albin Michel 1996 - Première publication en allemand en 1947)*

# LES GUERRES INTÉRIEURES

par Maria João Gehl Costa (PEN portugais)

Il y a de grandes guerres et de petites guerres. Il y a des guerres qui détruisent des villes et des pays et dans lesquelles de nombreuses vies sont injustement perdues. On peut voir les ruines de ce qui était autrefois un palais ou un quartier résidentiel. Pourtant, nous voyons rarement les corps de ceux qui y sont morts. C'est horrible. Comme nous souhaiterions que l'humanité ait appris quelque chose, avec des millénaires d'histoire derrière elle...

Mais, il y a encore d'autres guerres. Les petites guerres. Celles qui se déroulent dans des pays paisibles derrière les portes fermées de certaines maisons familiales... Le 6 mai 2014, ma meilleure amie de l'Université, l'avocate Natália de Sousa, a été sauvagement assassinée dans son bureau par le mari d'une cliente qu'elle représentait dans une procédure de divorce litigieuse.

La même année, en août 2014, La Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique est entrée en vigueur. Cette Convention, connue aussi sous le nom de Convention d'Istanbul, reconnaît l'existence d'une catégorie de genre socialement construite qui contraint les femmes et les hommes à des rôles et des comportements spécifiques ou attendus, et dont certains des stéréotypes et préjugés peuvent contribuer à légitimer socialement la violence à l'égard des femmes et des filles. La violence contre les femmes et la violence domestique constituent une violation grave des droits de l'homme et une forme de discrimination qui a un impact non seulement sur les victimes, mais aussi sur toute la société. L'égalité entre les femmes et les hommes est un principe fondamental de la Constitution de la République de Portugal et sa promotion est une tâche fondamentale de l'État. La Commission pour la citoyenneté et l'égalité entre les femmes et les hommes (CIG) est l'institution nationale chargée de promouvoir et de défendre ce principe. Et voici les chiffres du CIG sur les cas de violence domestique signalés et les homicides volontaires dans le cadre de violences conjugales : En 2020, 27.619 cas ont été signalés à la police et 32 personnes ont été assassinées, dont 27 femmes et 2 enfants. En 2021, 26.511 cas ont été signalés à la police et 23 personnes ont été tuées, dont 16 femmes et 2 (encore !) enfants. L'année dernière, 2022, 30.389 cas ont été signalés à la police et 28 personnes ont été tuées, dont 24 femmes et 4 enfants ! Il est difficile de regarder ces chiffres et de ne pas penser à ce qu'une femme peut ressentir en rentrant chez elle, dans un endroit où vit également quelqu'un qui pourrait vouloir la tuer. L'ennemi est à l'intérieur. Et la femme est toute seule face à cette terrible menace. Il est difficile de ne pas penser à ma belle amie Natália. Pour qu'une vraie paix puisse exister, ces situations doivent cesser rapidement. Nous devons nous battre pour terminer toutes les guerres. Les grandes guerres et les guerres intérieures.

1er février 2022, Lisbonne

# UN CRI POUR L'AMOUR

par Maximillia Muninzwa (PEN kenyan)

Pouvez-vous vous rappeler une époque où la paix n'était pas qu'un mirage ? Nous avons plein de raisons d'être inquiets. Nous avons été gravement perturbés par les tambours de la guerre et les coups de feu qui détruisent des vies, par l'augmentation du crime et de la corruption au sein des gouvernements et de la société, ainsi que par les querelles et les combats qui gâchent les relations et entraînent des divisions majeures. Juste au moment où nous pensions que la haine raciale appartenait au passé, nous sommes choqués de voir à quel point le monde est encore enclin à la haine raciale.

J'écris ce texte, les larmes aux yeux. Ces larmes sont provoquées par une vidéo perturbante qui a fait le tour des réseaux sociaux cette semaine. Devant la porte de l'école Thomas Knyvet, une élève de quinze ans a été brutalement battue par un groupe de trois sœurs et gravement blessée. Le pire, c'est que la foule autour d'elles n'a pas semblé perturbée par cet événement atroce.

J'ai eu du mal à croire qu'une violence et une haine de cette ampleur se soit produite en Grande-Bretagne. Je suis en colère à cause de ce qui est arrivé à l'adolescente et encore plus horrifiée par le fait que les jeunes agresseuses ont été encouragées par leur mère, une adulte dont le devoir est de transmettre à ses enfants le respect et l'amour de ceux qui sont différents. Ce qui est plus gênant, c'est que la victime est noire alors que les agresseuses sont blanches. Alors, naturellement, le soupçon de racisme s'insinue.

Ce type de violence n'augmente pas seulement le nombre de ceux qui souffrent, mais aussi aggrave l'une des blessures les plus douloureuses au monde. Une blessure qui ne guérit jamais complètement. La querelle qui en résulte perturbe la paix et l'unité.

Est-ce que c'était un cas isolé ? Clairement non. Je ne condamnerai pas cette famille car je ne suis pas au courant de ce qui se passe dans leur vie. Tout ce que je peux dire, c'est que lorsque nous sommes "pris entre le marteau et l'enclume", il vaut mieux faire appel à l'amour et à l'unité avec des arguments puissants et émotionnels que de recourir à la violence raciste. La morale humaine de "ne pas faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fassent" ne pourrait pas être plus vraie aujourd'hui. Les obstacles que nous devons surmonter sont à notre portée.

À ce stade, j'aimerais dire que le vrai bonheur que la famille des coupables de l'école Knyvet et nous autres pouvons chercher ne se trouve pas dans la haine et la violence, mais dans les plaisirs partagés du respect et de l'amitié, dans l'appréciation, et pas dans l'intolérance ; en s'efforçant de faire des diversités raciales une source d'unité, et non des différences toxiques. Et c'est tout à fait possible si nous regardons au-delà de la mélanine et que nous nous aimons.

Pleurons ensemble, donnons-nous la main et condamnons promptement la violence. Lorsque la dignité d'une autre personne est foulée, notre propre dignité l'est sans aucun doute aussi.

## ÉCRIRE POUR LA PAIX

Par Vera Botterbusch (PEN allemand)

Comment écrire pour la paix dans un monde rempli de turbulences agressives, non pacifiques, inhumaines. Comment écrire pour la paix quand on pense aux agresseurs, aux despotes, aux dictateurs partout dans le monde, quand on sait que la paix est souvent et toujours de nouveau un rêve loin de la réalité.

Pourtant il faut nourrir ce rêve, il faut le caresser pour qu'il ne perde pas sa valeur fondamentale, qu'il reste une fleur éternelle qui ne fane pas. Qu'il reste ce privilège de la littérature qui doit pouvoir réfléchir sur une réalité qui semble une utopie dont on désire la réalisation concrète. Écrire sur la paix, c'est aussi écrire sur la liberté. Et avoir conscience de l'existence d'une humanité qui risque en permanence de ne pas voir les besoins fondamentaux d'une vie acceptable pour chaque individu. Cela veut dire tout d'abord : chaque être humain a les mêmes droits d'être accepté et respecté.

Notre grand devoir au regard de l'histoire humaine est de ne jamais se croire supérieur à autrui par exemple par sa culture et sa religion. Ni par son argent ni par ses intérêts économiques. Les grandes catastrophes mondiales, conséquence du désir de conquérir autrui sont liées à cette prétendue supériorité – les grands crimes de l'humanité sont dus à la colonisation, au racisme, à l'antisémitisme. Le grand problème perpétuel reste l'acceptation des autres cultures, ce qui veut dire, d'une autre réalité de la vie, de l'existence.

La guerre en Ukraine m'a rappelé mon séjour à Lviv/Lwow/Lemberg il y a 31 ans. Je réalisais un film de 60 minutes sur le « Voyage en Pologne » d'Alfred Döblin. Les premiers pogroms à Berlin lui avaient donné l'idée de partir en Pologne pour retrouver la vraie culture juive. Mais aussi pour faire connaissance de la société polonaise et de ses nombreuses minorités éthiques. Un an après ce voyage de deux mois, Döblin a publié son récit pour rendre compte de ses impressions et surtout pour réfléchir constamment aux dangers de l'inhumanité et de l'agressivité résumés par cette phrase de Schiller que Döblin place en exergue de son livre : « Denn eine Grenze hat Tyrannenmacht. Allen Staaten gesagt und dem Staat überhaupt. Le pouvoir du tyran a des limites. Il faut le dire à tous les États, à l'État en général ».

Un chapitre fort important est dédié à son séjour à Lemberg et il constate « Die heutigen Staaten sind das Grab der Völker. Les États d'aujourd'hui sont le tombeau des peuples ». En 1924, l'Ukraine faisait partie de la Pologne : un mélange de peuples ukrainien, russe, polonais et autrichien. Döblin parle d'un combat constant entre ces nations et de cette possibilité permanente d'attaque, d'agressivité soit pour des raisons culturelles, religieuses et politiques qui empêchent continuellement une vie paisible où l'on accepte l'homme tel qu'il est et où le pouvoir n'est pas le moteur de la vie. Et je suis bien d'accord avec Döblin. Les mémoires historiques des peuples concernant leurs victoires et leurs pertes risquent de recommencer toujours de nouveau et d'empêcher la paix.

## LE COIN DE LA POÉSIE

Isabel Pereira Rosa (PEN portugais), Gioconda Belli (PEN nicaraguayen), Tarık Günersel (PEN turc)

### ISABEL PEREIRA ROSA - PAIX

La paix descend sur les champs  
et les animaux. Tout se déshabille dans  
un silence crépusculaire, sauf  
ceux qui portent l'uniforme de l'hypocrisie.  
Elle est collée sur la peau.



## GIOCONDA BELLI - NICARAGUA

Si souvent j'ai essayé de t'oublier  
comme si tu étais un de ces amants cruels qui claquent  
la porte au nez  
ou comme quelqu'un qui, plus vous l'aimez  
plus il vous ignore.  
Quoi que je fasse, ça ne fait aucune différence  
la pluie et le vent arrivent  
les papiers tourbillonnent dans la rue  
le chêne arrose ses fleurs comme des coques de soie sur les trottoirs  
le jeune garçon porte un chiffon de nettoyage  
et un sourire qui brise et transcende la pauvreté  
le crépuscule s'installe sur la silhouette pointue du volcan au loin  
les nuages qui répandent de la peinture rouge et violette dans le ciel.  
J'entends les gens parler de façon vivante, enjouée et ouverte  
et tous mes jurons et mes plaintes à ton sujet s'effondrent  
et l'amour monte en moi comme des chevaux galopant dans ma poitrine  
et je te contemple couverte de kapokiers et tabebuia  
arbousier d'Amérique, acajou et palmiers  
et je t'aime, patrie de mes rêves et de mes peines  
et je t'emmène pour laver secrètement tes taches  
je te chuchote de l'espoir  
et te promets des remèdes et des charmes pour te protéger.  
Je m'adonne aux mots parce qu'ils sont le mortier de ma vie  
et c'est à travers les mots que je t'imagine encore et encore renaître  
magnifique, dépouillée de tous les vers qui rongent ton essence.  
De tes cheveux, j'arrache ceux qui te vendent, te volent et abusent.  
Je te raconte des histoires au bord de mon oreiller  
Je t'abrite et te couvre les yeux  
pour que tu ne vois pas le tyran venir te trancher la tête.

Domicile  
Terre  
Je vais périr  
Mon angoisse cessera  
mais tu resteras  
enracinée en place  
en arbitrant mes souvenirs  
et mes os.



## TARIK GÜNERSEL – BOMBES!

Ils tuent

des enfants, aussi.

Ils bombardent des écoles, des hôpitaux...

Arrêtez ! Nous crions.

Ils détruisent les musées...

Ils brûlent les livres...

Ils violent dans les bibliothèques !

Guerre hybride. Agression.

La réalité est dure.

Arrêtez ! Nous crions. En vain.

Comment pourrions-nous contre-attaquer et gagner ?

La puissance douce ne suffit pas.

Que la force éthique commence :

Les souhaits non soutenus sont terminés,

la résistance hybride commence.

---

**Comité des écrivains et écrivaines pour la paix – Bulletin n° 6, mars 2023**

**Publié par :** PEN slovène, Tomšičeva 12, 1000 Ljubljana, Slovénie

**Pour publication :** Tanja Tuma, présidente de PEN Slovénie, membre du comité consultatif du Comité des écrivains et écrivaines pour la paix et membre du conseil d'administration de PEN International

**Président du comité :** Germán Rojas (PEN chilien)

**Contributeurs :** Germán Rojas (PEN chilien)

Tanja Tuma, (PEN slovène)

Philippe Pujas (PEN français)

Vera Botterbusch (PEN allemand)

Maria João Gehl (PEN portugais)

Maximillia Muninzwa (PEN kényan)

Isabel Pereira Rosa (PEN portugais)

Gioconda Belli (PEN nicaraguayen)

Tarık Günersel (PEN turc)

Tanja Tuma (PEN slovène)

**Textes originalement écrits en français :** Vera Botterbusch - Écrire pour la paix

Philippe Pujas – Traverser en paix

**Traduit de l'anglais par :** Sara Katarina Zver

**Relu par :** Andrée Lück Gaye (PEN slovène)

**Édité par :** Sara Katarina Zver

La publication est gratuite.

La publication est accessible en ligne uniquement sur le lien :

<https://www.penwritersforpeacecommittee.com/newsletter>

Les points de vue exprimés dans ce document sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement ceux du Comité des écrivains et écrivaines pour la Paix de PEN International.